

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

**Author:** Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

**Title:** Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

**Issue Date:** 2015-10-08

## 5 Maladies infantiles

### **Maladie de l’oiseau, maladie de la fontanelle, maladies liées à la malnutrition, la rougeole et la poussée dentaire chez le nourrisson.**

Le chapitre 5 traite essentiellement des termes relatifs aux maladies infantiles. D’après les statistiques du Ministère de la Santé, 2006, au Burkina Faso, sur 1000 enfants nés vivants, 92 décèdent avant l’âge de cinq ans. Ce taux de mortalité infantile est l’un des plus élevés dans le monde et il interpelle les décideurs politiques (INSD 2009 : 61). « Des études réalisées au Burkina par (Guigma 2012 : 11) ont indiqué que pour « les décès infantiles, les causes sont le paludisme, la rougeole, la malnutrition, les maladies diarrhéiques, les infections respiratoires aiguës et le SIDA. » En raison de l’ampleur des difficultés socio-économiques que ces problèmes de santé engendrent, des recherches ont été conduites pour tenter de les résoudre. Mais les problèmes engendrés par les difficultés de traduction ou de communication interculturelle demandent que l’on se penche sérieusement sur ces questions. Notre objectif est de fournir une analyse conceptuelle de ces termes et de voir dans quelle mesure ils peuvent être traduits en français.

Le premier terme analysé dans ce chapitre est *kɔnɔ*, un vocable qui a déjà fait l’objet de nombreuses études mais dont la complexité requiert toujours une attention particulière. Le second terme sera *kɔnɔɲama* suivi de *ɲama* et de ses dérivés. Nous envisagerons également dans ce chapitre les termes de *sere*, *sogo* et *nɔgɔ* ainsi que ceux de *ɲunan* et *kun*. Nous terminerons cette section avec *ɲɔnin* suivi de *kolobɔ*

#### 5.1 La maladie de l’oiseau

*Kɔnɔ*, communément appelé, la maladie de l’oiseau, est une affection largement connue en Afrique de l’ouest et surtout au Burkina Faso. Elle est appelée *kɔnɔɲama* ou encore *sannafɛn* en dioula et *debiɲama* en bamana.

*Kɔnɔ* dont le premier sens est « oiseau » est un terme polysémique. Il s’agit du nom générique de l’oiseau en dioula, mais ce même terme est utilisé aussi en milieu dioulaphone pour évoquer un trouble de santé du jeune enfant. La peur d’attirer le mal en le nommant pousse les populations dans certaines circonstances à remplacer le terme de *kɔnɔ* par celui de *sannafɛn*, c’est-à-dire « la chose du ciel » ce qui permet de parler de l’oiseau sans le désigner nommément.

*Kɔɔ* a une autre variante qui est *kɔɔɲama*, « le *ɲama* de l'oiseau » ou « maléfice de l'oiseau ». Dans le milieu bamana, le terme *debɲama* est souvent utilisé pour *kɔɔɲama*. *Debi* est le nom spécifique en *bamana* de l'oiseau incriminé. Dans le milieu dioula, l'oiseau est décrit mais aucun nom spécifique ne lui est attribué. La description de l'oiseau fait penser à l'engoulement à balancier en français.

### 5.1.1 *Kɔɔ*

#### 5.1.1.1 Diverses représentations de la maladie de *kɔɔ*

##### **Représentations de la maladie de *kɔɔ* par le patient :**

D'après les croyances populaires, *kɔɔ* s'abat sur un enfant lorsque sa mère le porte sur l'épaule au crépuscule dehors, exposant ainsi son enfant au survol par l'oiseau ce qui provoque la maladie du bébé.

##### **Représentations de la maladie de *kɔɔ* par les tradipraticiens :**

Pour les tradipraticiens, les représentations du *kɔɔ* sont sensiblement les mêmes que celles de la population. Cependant comme les thérapeutes traditionnels reçoivent de nombreux malades, ils sont mis en présence de formes plus variées de la maladie, aussi leurs connaissances sont plus pointues que celles de la population en général. La plupart des guérisseurs pensent que *kɔɔ* sévit en ville comme en campagne.

#### 5.1.1.2 Approche de la maladie de *kɔɔ* par les praticiens modernes :

Selon (Diakité 1989 : 70), *kɔɔ* correspondrait aux syndromes convulsifs du tétanos néonatal dans ses accès pernicieux. A la lumière des symptômes décrits par la population, le Dr Hugues Sanon (A2.4#9) a proposé comme diagnostics possibles à ces manifestations, ceux de la méningite et du paludisme grave.

L'on remarque que le Dr Hugues Sanon (A2.4#9) et (Diakité 1989 : 70) évoquent tous le paludisme grave même si le dernier raisonne en termes d'accès pernicieux.

#### 5.1.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *kɔɔ*

##### **Description des divers symptômes de la maladie de *kɔɔ* par les patients**

Selon toutes les personnes interrogées, quand *kɔɔ* s'abat sur un enfant, celui-ci se raidit, tombe et s'évanouit comme quand une personne est tou-

chée par un accès grave de paludisme. Les selles de l'enfant deviennent jaunes et ses yeux blancs. C'est cet état que les dioulaphones appellent *kɔɔ*.

#### **Par les tradipraticiens**

Les signes du *kɔɔ* selon les tradipraticiens sont pratiquement les mêmes que ceux décrits par les parents des enfants malades.

Il est difficile, voire impossible, de recueillir une description clinique différentielle des pathologies qualifiées de « maladie de l'oiseau », vraisemblablement pour des raisons évoquées précédemment. Les guérisseurs insistent sur l'apparition brutale du trouble, sur son aspect inattendu. Dans de nombreux cas, le diagnostic est basé sur des pertes de connaissance avec des mouvements anormaux notamment des membres supérieurs. Ce sont donc les conditions d'apparition de la maladie et ses prémisses événementielles (circulation en brousse et en fin de journée, maladie précédente mal soignée, etc.) ou sa fin tragique qui sont essentiellement évoquées : « l'enfant semblait bien se porter et brutalement il s'affaiblit, convulse et décède » (on sait que dans de nombreuses maladies infantiles, l'enfant se maintient debout avec de fortes hyperthermies). D'autres guérisseurs décrivent l'enfant en bonne santé, jouant avec ses compagnons dans la cour, quand soudainement il tombe dans le coma et convulse. Cette description pourrait à certains égards faire penser à une crise épileptique de type « grand mal ». (Bonnet 1999 : 306-7)

#### **5.1.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *kɔɔ***

##### **Par les tradipraticiens**

La cure proposée par les tradipraticiens au malade du *kɔɔ* relève essentiellement du traitement populaire. Ces soins varient d'un thérapeute à l'autre, chacun dispose de son remède particulier. (Diakité 1989 : 69) rapporte le traitement suivant pratiqué dans le Bèlèdougou : une région du Mali dans laquelle le bamana est parlé.

Le traitement a recours aux plantes suivantes :

- A- *ndonke*, (*Ximenia americana*)
- B- *sirakɔɔsuane*, (*Maeru oblongifolia*)
- C- *ɲama* : (*Bauhinia reticalata*)
- D- *jaɲɲi* : ( ? )
- E- *nonsiku* : (*Heliotropium indicum*) ;

[L'on demande [...] à la femme de laver l'enfant avec la décoction et de porter une amulette contenant de la poudre de *debi*.

Dans la région de l'Ouest du Burkina où le dioula est la lingua franca, on traite *kɔnɔ* en frictionnant le corps du bébé avec une poudre ou avec une potion *nasi*, fournie par les marabouts. A Bobo-Dioulasso, une famille est spécialisée dans le traitement du *kɔnɔ*, et les parents des enfants vont, à titre préventif, se procurer auprès de cette famille le remède en question. Ce médicament est obtenu à partir d'une plante médicinale dont le nom est gardé discrètement par la famille.

#### **Par la biomédecine**

Les soins administrés au malade du *kɔnɔ* dans les centres médicaux obéissent aux règles du traitement symptomatique. En fonction des réponses aux questions posées par le médecin aux parents du malade et en fonction des résultats des examens physiques, cliniques et chimiques subis par le malade, les praticiens modernes proposeront un traitement qui se conformera aux protocoles prévus par les guides thérapeutiques en vigueur dans ces établissements.

##### **5.1.1.5 Propositions pour une approche de la maladie de *kɔnɔ***

Jacob (1987) a pour sa part étudié la maladie de l'oiseau chez les Gourounsi Winyé. Il ne partage pas le même avis que Fainzang (1986) (chez les Bisa) et Bonnet (1988) (chez les Mossi) lorsqu'elles proposent le paludisme ou d'autres pathologies biomédicales comme équivalents à la maladie de l'oiseau. Pour lui il est plus prudent de s'en tenir aux seuls diagnostics des convulsions. Son point de vue n'est pas très éloigné de celui qui soutend la pratique des agents de santé qui traitent les manifestations de la maladie en se référant aux pratiques liées aux traitements symptomatiques.

Davantage de chercheurs prennent en compte d'autres traductions du terme de *kɔnɔ*. Ils reconnaissent que le français populaire traduit le terme de *kɔnɔ* par accès pernicieux mais que la terminologie locale de *kɔnɔ* pourrait également évoquer la maladie du tétanos néonatal et ses convulsions. (Jaffré 2000 : 60) illustre bien cette réalité à travers ce tableau :

| BAMANA      | FRANÇAIS          |
|-------------|-------------------|
| <i>Kɔnɔ</i> | -Accès pernicieux |
|             | -Tétanos néonatal |
|             | -Convulsions      |

En français, le terme *kɔnɔ* est habituellement traduit par accès pernicieux palustre, or il désigne aussi le tétanos néonatal et les convulsions de l'enfant.

Le traitement médical qui respecte le protocole de la «démarche symptomatique» part du symptôme principal pour ensuite orienter le dialogue entre le patient et le soignant dans le but d'établir un catalogue exhaustif des pathologies ressenties et décrites.

L'attention des personnels soignants est davantage centrée sur les symptômes que sur les remèdes. Jaffré (2000) adopte une démarche sensiblement identique en partant du terme populaire local pour ensuite décrire les symptômes ressentis. En fonction des plaintes du malade, il traduit ce que le vocable populaire peut évoquer dans la biomédecine. Il exprime les résultats de sa démarche dans ce type de tableau :

| Termes populaires | Symptômes ressentis | Peut évoquer dans la nosographie biomédicale |
|-------------------|---------------------|--|
| ...               | ...                 | ...  |

Chaque terme du corpus sera analysé suivant ce modèle ; on se focalisera d'abord sur les maladies évoquées dans leurs désignations populaires puis sur leurs symptômes. Dans cette étude nous fournissons des informations d'ordre culturel sur le terme dioula qui figurent dans le tableau. Alors nous ajouterons une quatrième ligne : Informations culturelles.

Le terme *kɔnɔ* sera analysé de la façon suivante :

|  |   |
|--|---|
| Termes populaires                            | <i>kɔnɔ</i>   |
| Symptômes ressentis                          | Raidissement, convulsions, fièvre, coma   |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Accès pernicieux, tétanos néonatal, convulsions, méningite, épilepsie   |
| Informations culturelles                     | Les populations pensent que le mal est dû au <i>nama</i> , force maléfique de l'oiseau ; soit que la mère du bébé a marché sur l'un des éléments du dit oiseau, soit qu'un soir l'oiseau a survolé le bébé. |

Bien évidemment, il ne s'agit pas d'espérer faire correspondre de manière univoque, les terminologies « locales » et la nosographie biomédicale ; « le même mot envoie un message différent selon qu'il est employé par le mo-

derne ou par le traditionnel, tout en donnant une illusion d'identité » Benoist (1989) cité par (Jaffré 2000 : 129).

En conclusion, le terme *kɔɔ* renvoie à un concept très complexe, imprégné du système de pensée qui l'a forgé et est très difficile à traduire en français. La seule traduction approximative est le recours à une périphrase explicative. De façon générale, nous proposerons le terme de « convulsion » comme traduction possible du terme de *kɔɔ* comme l'a déjà suggéré Jacob. Mais selon le contexte où ce terme sera employé, selon les intentions de traduction, il faudra nuancer la traduction par des notes explicatives.

Ce tableau permet de constater que les différents symptômes de *kɔɔ* peuvent être attribués à une manifestation de paludisme grave, ou de méningite, de tétanos néonatal ou d'épilepsie. C'est pourquoi il est plus prudent de maintenir le terme de « convulsion » comme traduction équivalente du terme de *kɔɔ*. Qui d'autre, en effet, qu'un praticien de santé peut affirmer avec certitude à quoi correspond le terme de *kɔɔ* ? Seul le personnel de santé grâce à un protocole de diagnostic exhaustif et sérieux corroboré par des examens physiques, cliniques et chimiques peut avec certitude définir la nature de *kɔɔ*.

Si le but de la traduction est d'envoyer un message éducatif à l'intention de la population dioulaphone, l'accent doit être mis sur le fait que *kɔɔ* consiste en des « convulsions » qui sont les symptômes d'une pathologie grave que seuls les praticiens modernes peuvent déterminer.

Les développements suivants porteront sur le terme *kɔɔɲama* une variante de *kɔɔ*. Ce terme pose à peu près les mêmes problèmes de traduction que le précédent mais la présence du mot *ɲama* dans ce vocable mérite qu'on y accorde une attention particulière.

### 5.1.2 *Kɔɔɲama*

Il est constitué de *kɔɔ* « oiseau » et de *ɲama* « maléfice ». Le *ɲama* est défini comme une force vengeresse capable de faire du mal à tout agresseur qui s'en prend à la personne ou à l'objet détenteur de cette force.

*Kɔɔɲama* est attrapé par les enfants des femmes qui ont marché sur l'aire de l'oiseau appelé : *debi* en bamana ou « engoulevent à balancier » en français. Une femme enceinte qui s'abreuve dans une mare où cet oiseau a l'habitude de boire expose ainsi son enfant à cette maladie.

Cette affection se manifeste par des secousses du bébé qui se raidit, jette la tête en arrière et révulse les yeux comme le fait l'oiseau à son envol. Cette croyance existe dans plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest tels que le Mali et la Côte-d'Ivoire. Au Burkina Faso ces croyances de la maladie de l'oiseau existent chez plusieurs peuples. Les Mossi l'appellent *liula*, les Bobo : *yalo*, les Bisa : *beno* et les Bwaba : *ninza*. Les Mossis pensent que l'oiseau agresseur est un oiseau qui vit dans une tombe. Les autres pensent que l'enfant attrape la maladie quand on le met sur l'épaule à partir de dix huit heures et que cet oiseau le survole.

On voit que la notion de maléfice est associée à celle de nuit et de tombe. C'est pourquoi la traduction de ce terme du dioula dans les langues parlées par les ethnies citées plus haut entraîne des confusions si on ne l'accompagne pas de certaines explications. Le problème de traduction s'accroît encore plus quand il faut traduire ce terme dans une langue très éloignée de telles croyances.

#### 5.1.2.1 Diverses représentations de la maladie de *kɔɔɔnama*

##### **Par le patient**

Les représentations du *kɔɔɔnama* selon la population recouvrent les mêmes représentations que celles qui ont été recueillies par les informateurs pour le terme de *kɔɔɔ*.

La pathologie de *kɔɔɔnama* atteint l'enfant dont la mère aurait marché sur l'aire de l'oiseau vecteur de la maladie. D'autres croyances sont avancées pour expliquer *kɔɔɔnama* étant donné qu'elles ont déjà été abordées pour le cas de *kɔɔɔ* dont il est la variante, nous n'y reviendrons pas par souci de concision.

##### **Par les tradipraticiens**

Les représentations du *kɔɔɔnama* selon les tradipraticiens sont les mêmes que celles que nous avons déjà évoquées pour le cas de *kɔɔɔ*. La seule différence ici est la référence explicite au concept de maléfice. Dans le cadre de *kɔɔɔ*, l'imputation de l'état morbide du malade au maléfice se fait de manière implicite, c'est une présupposition. Il est alors indispensable de posséder des connaissances culturelles dioula pour appréhender le sens de *kɔɔɔ* ou recevoir les explications des malades. Dans le cas de *kɔɔɔnama*, la référence au maléfice est explicite et ne requiert aucune interprétation.

### 5.1.2.2 Approche de la maladie de *kɔɔɔnama* par les praticiens modernes

La médecine moderne fondée sur la culture occidentale n'envisage pas dans ses représentations de la maladie une quelconque responsabilité d'un animal (ou du moins de la manière dont l'envisagent les populations dioula) et encore moins celle d'un maléfice. Les personnels soignants dont la formation s'est faite en français conformément aux principes de la médecine occidentale suivent les préceptes de la biomédecine pour établir leurs diagnostics et administrer leurs soins. Ils ne partagent donc pas les croyances traditionnelles des patients sur *nama* quand ils travaillent dans les centres de santé où se rendent les malades, ce qui complique considérablement les soins.

### 5.1.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *kɔɔɔnama*

#### **Par les patients**

Les signes du *kɔɔɔnama* décrits par les différents informateurs sont les mêmes que ceux que nous avons évoqués pour le *kɔɔɔ*.

#### **Par les tradipraticiens**

Le début de la maladie se caractérise par des céphalées, cris, puis par des raideurs des membres, des convulsions avec plafonnement du regard puis un amaigrissement généralisé. On constate parfois qu'à la naissance, le malade a des vaisseaux noirs.

### 5.1.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *kɔɔɔnama*

#### **Par les tradipraticiens**

Les traitements administrés au malade du *kɔɔɔnama* sont essentiellement les mêmes que ceux qui sont proposés au patient du *kɔɔɔ* car il s'agit de la même affection.

La cure de cette affection se fait à l'aide des plantes suivantes :

- A- *Ndonke* : (*Ximenia americana*)
- B- *Sirakɔɔsuane* : (*Maeru oblongifolia*)
- C- *Nama* [*nama*] : (*Bauhinia reticulata*)
- D- *Janɔɔɔ* : ( ?)
- E- *Nɔɔnsiku* : (*Heliotropium indicum*) ;

L'on demande à la femme de laver l'enfant avec la décoction et de porter une amulette contenant la poudre de *debi*. (Diakité 1988 : 69)

### Par les agents médicaux modernes

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade du *kɔɔɔɔɔɔɔɔ* est le même que celui qui est administré au patient du *kɔɔɔ*.

#### 5.1.2.5 Propositions pour une approche de la maladie de *kɔɔɔɔɔɔɔɔ*

Selon Diakité (1989 : 69) *kɔɔɔɔɔɔɔɔ* a pour équivalents possibles : syndromes convulsifs, tétanos néonatal et accès pernicieux.

Selon les communications personnelles du Dr Hugues Sanon (A2.4#9) les signes décrits par les locuteurs en ce qui concerne *kɔɔɔɔɔɔɔɔ* évoquent la méningite et le paludisme.

Le concept de *kɔɔɔɔɔɔɔɔ* est identique à celui de *kɔɔɔ*. Cependant la traduction de *kɔɔɔɔɔɔɔɔ* a requiert beaucoup plus d'explications étant donné l'ajout du terme de *ɔɔɔɔ*. En fonction du statut du destinataire de la traduction la présence de ce terme nécessite plusieurs notes explicatives. Si la cible du transfert est un personnel ignorant le concept de maléfice de l'oiseau, il est non seulement important de lui faire comprendre qu'il s'agit des convulsions mais également de lui expliquer les représentations du *ɔɔɔɔ*.

Si la traduction ou le document est élaboré à l'intention des concepteurs des messages sanitaires il est important de leur fournir des informations sur les représentations qu'ont les populations locales en ce qui concerne la maladie et afin qu'ils puissent mieux atteindre la sensibilité des locuteurs dioulaphones.

Une analyse du terme est fournie dans le tableau ci-dessous :

| Termes populaires                            | <i>kɔɔɔɔɔɔɔɔ</i>  |
|--|---|
| Symptômes ressentis                          | Le début est fait de céphalées, cris, puis raideur des membres, convulsions avec plafonnement du regard; à la naissance on constate souvent que les vaisseaux sont noirs, une perte de poids du bébé. |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Accès pernicieux, tétanos néonatal, convulsions, méningite, épilepsie.  |

|                          |   |
|--------------------------|---|
| Informations culturelles | Les populations pensent que le mal est dû au <i>ɲama</i> : force maléfique de l'oiseau ; soit que la mère du bébé a marché sur l'une des parties du dit oiseau, soit qu'un soir l'oiseau a survolé le bébé. |
|--------------------------|---|

En conclusion, le terme *ƙɔƙɔɲama*, concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a forgé est très difficile à traduire en français. Traduire *ƙɔƙɔɲama* par un seul terme serait très restrictif. La solution est une traduction globale, (généralisant) et le recours à une note explicative qui donne un éclairage des conceptions et des perceptions du terme par les différents locuteurs.

Nous avons déjà mentionné les causes extérieures à l'origine de la maladie.

Rappelons que cette maladie existe aussi dans d'autres pays d'Afrique tel que le Mali où elle est nommée *debɲama*. Quelle traduction proposer pour *ƙɔƙɔɲama*?

Au Burkina Faso, les dioulaphones nomment la maladie par *ƙɔƙɔɲama*. Les ethnies Bobo l'appellent *yalo* « oiseau » et les ethnies Mossi utilisent le terme de *liula*, « oiseau » (Bonnet 1986). Les Bissa parlent de *beno*, « oiseau » (Fainzang 1986) et les Bwaba parlent de *ɲinza*, « oiseau ».

Chez les Winye, il existe une autre manière, plus ancienne de désigner les syndromes convulsifs de l'enfant, c'est [pomiye], « la maladie de l'insecte [pomi] », insecte non identifié (6), dont Kobie Yao, devin de Boromo dit qu'on doit la soigner en attachant au poignet gauche du petit malade un morceau de [tomu] (*Gardénia triacantha* DC). Ces convulsion seraient dues au pourrissement des fruits du *Gardénia* : ... (JACOB 1988 : 240)

Alors si l'on doit traduire *ƙɔƙɔ* ou *ƙɔƙɔɲama* du dioula en bobo, en mooré, en bisa ou en bwamu il y aura intercompréhension et une correspondance terme à terme. On aurait *ƙɔƙɔ* ou



## 5.2 La maladie de la fontanelle *ɲunan*

Ce vocable signifie fontanelle, une partie du corps située sur la tête. Il désigne également une maladie en dioula. *ɲunan* est une tournure métonymique pour parler de *kuun* car lorsqu'un enfant a *kuun* son *ɲunan* : la fontanelle est affaissée d'où cette dénomination de *ɲunan*. C'est un terme polysémique. Cette affection est couramment appelée la maladie de la « fontanelle ». Il a été l'objet d'étude par plusieurs chercheurs en Afrique de l'ouest. Il est important de souligner que la maladie de la fontanelle est une réalité dans les régions de l'Afrique subsaharienne où les épisodes de diarrhée et de malnutrition sont très courants. La maladie de la fontanelle est un phénomène très connu par les peuples de l'Afrique subsaharienne. Plusieurs ethnies disposent d'un terme pour désigner ce trouble du jeune enfant.

### 5.2.1 Diverses représentations de la maladie *ɲunan*

#### **Par le patient**

*ɲunan* est une maladie infantile. Il est évident que le patient ne puisse ni décrire ni avoir des représentations en ce qui concerne ce mal. Nous nous en tiendrons donc aux conceptions des locuteurs sur la maladie en général.

#### **Par les tradipraticiens**

Ceux qui souffrent de *ɲunan* étant des bébés, ils ne peuvent donner aucune explication relative à la maladie. Les mères, les grand-mères et les guérisseuses sont celles qui diagnostiquent le mal. L'étiologie qu'elles mentionnent tourne souvent autour du fait qu'il y a eu une mauvaise manipulation du nourrisson ou que la maman a retiré le sein de la bouche de l'enfant de façon brusque. Certains thérapeutes évoquent l'enjambement par la mère des selles d'un autre enfant malade. D'autres incriminent la mauvaise qualité du lait de la mère.

### 5.2.2 Approche de la maladie de *ɲunan* par les praticiens modernes.

Les agents de la biomédecine relient ce trouble à la déshydratation et envisagent un traitement à long terme de la malnutrition.

### 5.2.3 Description des différents symptômes de la maladie de *ɲunan*

*ɲunan* comme bien d'autres maladies purement infantiles sont des maladies que les enfants subissent et qu'ils ne peuvent pas décrire. Ce sont les parents, qui ne font pas l'expérience de la maladie qui sont chargés

d'expliquer les manifestations de la pathologie. Les patients *de ηunan* sont des acteurs passifs dans l'explication du phénomène. Nous nous contenterons des descriptions des parents et des guérisseurs qui s'occupent du traitement de cette affection.

#### **Par les patients (par les mères et les guérisseuses)**

Les populations en général, les mères et personnes âgées en particulier, qui sont celles qui diagnostiquent la maladie s'accordent autour de la manifestation cardinale qu'est l'affaissement de la fontanelle. Puis s'ajoutent le fait de ne pas pouvoir téter et les vomissements. Des locuteurs évoquent les diarrhées mais sans pour autant établir un lien entre l'affaissement de la fontanelle et la déshydratation. Cette attitude est logique car la relation entre la déshydratation et la diarrhée n'est pas évidente pour le locuteur dioula lambda. Les propos suivants sont les descriptions d'une des informatrices thérapeutes traditionnelles.

Lorsque la fontanelle s'affaisse, l'enfant n'arrive pas à téter. En ce moment, je me rends compte qu'il s'agit de dépression de la fontanelle, *ηunan*. C'est nous les vieilles femmes qui reconnaissons cet état. Quand il se complique chez certains malades. Ils n'arrivent plus à téter sans vomir. Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO (A2.4#2)

*Ni ηunan jigira, deen ti se ka siin min. O tuma na n b'a lɔn ko ηunanjigi lo. Anu musokɔɔninw lo b'o bana nin lɔn. N'a juguyara denmisenw dɔw fɛ, o ti se ka siin min n'o ma fɔɔɔɔ. Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO (A2.4#2)*

#### **Par les tradipraticiens**

Selon certains tradipraticiens cette maladie présente comme symptôme principal l'affaissement de la fontanelle. Selon d'autres guérisseuses, elle inclut parfois comme signe associé une tuméfaction du palais. Pour bon nombre d'entre eux elle est supposée apparentée à une autre affection : *kun*, « tête », *ηunan*, « fontanelle » et *kun*, « tête » sont dans une relation de contiguïté.

#### **5.2.4 Différents traitements proposés aux malades du ηunan.**

##### **Par les tradipraticiens**

La population et les tradipraticiens s'accordent tous sur la cure du *ηunan* qui ne peut se soigner que par les thérapies populaires consistant le plus souvent au comblement de la dépression de la fontanelle et en des incantations *kilisi*, formules magiques.

Si on m'amène un enfant qui a le *ɲunan* je mets mon doigt dans sa bouche, pour certains il se forme une « bosse », s'il se forme du pus, je le manipule. La tuméfaction disparaît. Il arrive que du pus s'écoule et que l'enfant se met à téter sur le champ. Pour d'autres enfants, il se forme une bosse mais sans pus. Tu pousses cette tuméfaction et ça se soulève. Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO (A2.4#2).

*N'o nana ni deen ye n fe ɲunan bi min na, n bi n bolokumanden don a daa ra, daw taa bi kuru, neen bi don a ra, n bi magamaga a ra. Kuru nin bi ci. Neen bi se ka woyo, deen bi sin ka siin min yacnin kelen. Deen daw fe, kuru nin be yen nga a ti neen foyi don. I b'le kuru nin digi a bi korota.* Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO (A2.4#2).

Quant aux traitements, ils relèvent exclusivement des compétences et/ou du pouvoir des « vieilles » (Jaffré 1999 : 295). Le plus fréquemment, tout en proférant quelques incantations (*kilisi*), elles enduisent la tête de l'enfant d'un emplâtre, préférentiellement composé d'une terre détachée d'un fond de mortier. Parfois, elles appuient et cassent un « bouton » supposé être sur le palais du malade et attirer sa fontanelle. (Jaffré 1999 : 296)

#### **Par les agents médicaux modernes**

Le traitement proposé par les agents médicaux au patient du *ɲunan* vise à éliminer la cause de l'affaissement de la fontanelle. Cette cause n'est rien d'autre que la déshydratation. Les agents de santé proposent une cure efficace au malade en fonction des symptômes du *ɲunan*.

#### **5.2.5 Propositions pour une approche de la maladie de *ɲunan***

Jaffré (1999 : 302) atteste que la fontanelle n'est que la maladie de l'affaissement de la fontanelle. Dans la présente étude, il est important de souligner que *ɲunan* est la maladie de la dépression de la fontanelle. Cependant cette traduction doit être renforcée en reliant ce symptôme à d'autres ou à une maladie ou à des maladies. L'affaissement de la fontanelle ne constitue qu'un symptôme. Celui-ci en lui seul ne constitue pas une pathologie, il se joint à d'autres pour évoquer une ou plusieurs maladies.

En conclusion, le terme *ɲunan* est très difficile à traduire sans fournir des commentaires. Le vocable signifie la fontanelle. Mais dans le contexte médical, il se réfère à un état pathologique du nourrisson. C'est tout d'abord une maladie infantile. La seule traduction approximative est le recours à une explication.

|  |   |
|--|---|
| Termes populaires                            | <i>nunan</i>  |
| Symptômes ressentis                          | L'affaissement de la fontanelle. Ensuite s'ajoute le fait de ne pas pouvoir téter et les vomissements. Certains évoquent les diarrhées. Pour d'autres enfants, il se forme une tuméfaction mais sans pus. |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Déshydratation, en relation avec la malnutrition et la diarrhée avec comme signe cardinal l'affaissement de la fontanelle.  |
| Informations culturelles                     | Les maladies soignées localement.   |

### 5.3 Les termes de maladie liés à la malnutrition

Cette section regroupe les termes de maladie dioula relatifs à la malnutrition chez le jeune enfant.

#### 5.3.1 *Sere*

*Sere* désigne « fruit au premier stade de sa formation » et « naître à des intervalles très rapprochés » (Bailleul 1996 : 182). Il a pour synonyme *nɔgɔ*.

*Sere* relève de la catégorie des maladies infantiles en dioula. Cette affection est fréquente dans la société de culture mandingue. Les dioulaphones disposent des conceptions traditionnelles sur l'entité *sere*. Le premier paragraphe de cette section offre les diverses représentations de la maladie de *sere* :

##### 5.3.1.1 Diverses représentations de la maladie de *sere*

###### **Par les locuteurs**

Selon la population dioulaphone, *sere* est une maladie infantile causée par le sevrage précoce de l'enfant. Ce sevrage est occasionné par la survenue inattendue d'une grossesse pendant que le nourrisson tète toujours. Le bébé est encore trop jeune pour être indépendant de la mère en se nourrissant d'autres aliments.

###### **Par les tradipraticiens**

Les signes du *sere* selon les tradipraticiens sont pratiquement les mêmes que ceux décrits par les parents des enfants malades.

### 5.3.1.2 Approche de la maladie de *sere* par les praticiens modernes

Desclaux (1996), anthropologue, à la suite de ses recherches sur la responsabilité des mères dans la maladie de leurs enfants, explique *sere* par : « sevrage, grossesse rapprochée de la précédente ». Pour les professionnels de la santé en général, *sere* correspond au syndrome de la malnutrition.

Diakité (1989) fait allusion directement au sevrage précoce du nourrisson. Il précise qu'il s'agit d'une maladie dont les principales manifestations sont la diarrhée et la dénutrition chez un enfant précocement sevré à cause de la survenue d'une grossesse.

### 5.3.1.3 Description des différents symptômes de la maladie de *sere*

#### **Par les patients**

A Bobo-Dioulasso, Banfora ainsi que dans toute l'aire dioulaphone, les symptômes les plus décrits sont : la diarrhée, les cheveux cassants, l'anorexie, les œdèmes aux pieds et au visage.

Les propos des mères pour parler de l'enfant souffrant de *sere* est généralement que « l'enfant ne peut pas se retrouver » ou qu'il « ne sort pas de lui-même », autrement dit que son développement physique et psychomoteur est gravement perturbé. (ORSTOM 1996 : 57)

#### **Par les tradipraticiens**

Les signes du *sere* décrits par les tradipraticiens s'apparentent aux manifestations de la malnutrition. L'enfant n'a pas d'appétit. Il maigrit et présente des épisodes diarrhéiques fréquents. L'enfant est apathique, toujours accroché à sa mère. Ces enfants ne sont jamais contents, leur bouche est sèche, leur peau est irritée. Ils sont très maigres et leurs cheveux sont très fins.

### 5.3.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *sere*

#### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au patient de *sere* emploie les plantes médicinales. Diakité (1989) déclare que les soins curatifs apportés aux enfants souffrant de *sere* dans le Bèlèdougou consistent à laver l'enfant avec une décoction de *Nsaban* (*Landolphia owariensis*) qui a poussé seul sans soutien. Pour le traitement du *sere*, les agents médicaux se conforment au principe de soins de la médecine moderne.

### Par les agents médicaux modernes

Selon les praticiens modernes, les symptômes déclarés évoquent ceux de la malnutrition. Il est clair qu'à partir de cette ressemblance, les soignants proposeront des soins relatifs à la malnutrition en tenant compte des symptômes que le nourrisson présente. Roger (1992 : 173) déclare que pour les personnels de santé, *sere* est un effet de la malnutrition.

Lors d'une consultation au dispensaire d'Accart-ville, à Bobo, une femme ayant amené son enfant malade a eu comme commentaires de la part de la soignante que son bébé souffre de ce que la population nomme *sere*. Elle dit que c'est une malnutrition. Mais ce que l'infirmière n'a pas ajouté ou bien qu'elle ignore, est que derrière l'idée de *sere*, il y a toute une croyance traditionnelle. *Sere* englobe les conceptions de la violation de l'interdit sexuel post-partum.

#### 5.3.1.5 Propositions pour une approche de la maladie de *sere*

A la lumière des représentations traditionnelles ainsi que de l'approche de la maladie de *sere* par les praticiens modernes, cette affection relève du syndrome de la malnutrition infantile. Elle englobe également l'état psychologique de l'enfant atteint qui souffre d'une carence alimentaire et affective. Les représentations de *sere* montrent les stratégies de la société traditionnelle dioula pour assurer l'espacement des naissances. C'est une astuce pour dissuader les couples à reprendre les relations sexuelles et observer une période longue d'abstinence après la naissance de leur enfant permettant d'espacer les naissances et d'assurer un développement normal du nourrisson.

Le terme *sere*, un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication et ceci en tenant compte de la fonction de la traduction et des interlocuteurs en présence. En fonction de la personne qui l'évoque, *sere*, peut changer de sens. Par exemple une belle-mère qui parlerait de la maladie d'un bébé nommera sa maladie : *sere* alors qu'une femme parlant de la maladie de son propre enfant à un infirmier pourrait faire appel à toutes les manifestations de la pathologie sans faire allusion au *sere*. En outre, en fonction du but de la traduction ou de la communication, le terme *sere* pourrait avoir divers équivalents.

Dans le cadre d'une sensibilisation sur l'alimentation des jeunes enfants, les concepteurs des messages sanitaires pourraient bien se servir du concept de *sere* pour mieux véhiculer leurs messages. Néanmoins lors d'une consul-

tation médicale, si une mère taxait la maladie de son enfant de *sere*, le personnel soignant devrait comprendre qu'il s'agit bien du syndrome de la malnutrition et administrer une cure en conséquence, et saisir l'opportunité pour véhiculer leur message d'information, d'éducation et de communication. Les individus perçoivent la réalité de différentes manières. Les dioulyphones aussi bien que les acteurs de la biomédecine sont conscients du problème de santé dont il est question. La réalité est qu'ils ne s'accordent pas sur les mêmes représentations. Pendant que les dioulyphones raisonnent en termes de violation d'interdit sexuel, les médecins voient la malnutrition.

Cette réalité comporte plusieurs faits. Le premier apparaît dans cette citation de (Palmer 1976 : 21) : « The words of a language often reflect not so much the reality of the world, but the interest of the people who speak it. » *Sere* laisse percevoir plus les préoccupations de la société dioulyphone à prolonger l'abstinence post-partum uniquement dans un souci de contraception naturelle.

Cependant et contrairement à ce que laissent supposer ces définitions ; les grossesses rapprochées et les modalités de sevrage ne sont pas seules en cause. Sont incriminées, beaucoup plus largement les relations sexuelles illégitimes, transgressant l'interdit sexuel de la période précédant le sevrage ou ne respectant pas les pratiques visant à diminuer l'excès de chaleur accumulé par la femme pendant l'acte sexuel (ORSTOM 1996 : 57). Cette citation vient appuyer notre thèse ci-dessus.

L'objectif visé n'est pas de priver les couples de leur plaisir mais d'espacer les naissances. En réalité le terme *sere* n'est pas dû à la souillure du sperme comme le prétendent les croyances traditionnelles mais à la malnutrition. L'essentiel sur *sere* pourrait se présenter dans ce tableau ci-dessous :

|  |   |
|--|---|
| Termes populaires                            | <i>Sere</i>   |
| Symptômes ressentis                          | la diarrhée, les cheveux cassants, l'anorexie, les œdèmes aux pieds et au visage, l'apathie, amaigrissement, peau irritée et carence affective.                         |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | kwashiorkor, malnutrition due à un sevrage précoce par suite de deux grossesses rapprochées, syndrome de la malnutrition « maladie d'enfant due à un sevrage précoce ». |
| Informations culturelles                     | une violation d'interdit sexuel, les grossesses rapprochées et les modalités de sevrage ne sont pas seules en cause. Sont incriminées, beaucoup plus largement          |

|  |  |
|--|--|
|  | les relations sexuelles illégitimes, transgressant l'interdit sexuel de la période précédant le sevrage ou ne respectant pas les pratiques visant à diminuer l'excès de chaleur ressentie par la femme pendant l'acte sexuel. Une reprise trop précoce des relations sexuelles après la naissance de l'enfant, même si elles ne sont pas suivies de grossesse. <i>Sere</i> englobe la notion de la violation de l'interdit sexuel. |
|--|--|

### 5.3.2 *Nɔɔɔ*

*Nɔɔɔ* est un terme polysémique qui a trait à une maladie. Il signifie : « la saleté, les ordures, la souillure et même le fumier ». C'est un synonyme de *sere*. Celui-ci devient *nɔɔɔ* lorsque la femme incriminée dans la maladie de l'enfant est toute autre femme que sa mère.

Bailleul (1996 : 304) traduit *nɔɔɔ* par « matière visqueuse, mucilage » et « saleté, souillure ». (Diaby 1999 : 111) a proposé « maladie de l'enfant due aux souillures par la suite des relations sexuelles » comme équivalent de *nɔɔɔ*. Selon les données d'enquêtes auprès des dioulaphones, *nɔɔɔ* intègre le lot de maladies dites infantiles. Il affecte les enfants dont les mères (ou toute autre femme) n'ayant pas respecté les mesures d'hygiène après les relations intimes avec leur conjoint, allaitent ou s'occupent du nourrisson.

#### 5.3.2.1 Diverses représentations de la maladie de *nɔɔɔ*

##### **Par les locuteurs dioula**

Les représentations du *nɔɔɔ* selon la population en général et selon les tradipraticiens sont pareilles. Les locuteurs décrivent *nɔɔɔ* comme une maladie infantile. Ils estiment que lorsque le bébé n'est pas suffisamment grand et que sa mère a des rapports sexuels ou bien si une autre femme prend l'enfant après des rapports intimes sans qu'elle se soit lavée le corps, l'enfant attrape cette pathologie.

##### **Par les tradipraticiens**

*Nɔɔɔ* relève du domaine des tabous en dioula. Le système nosologique dioula recouvre beaucoup de non-dits dont ceux relatifs au concept de *nɔɔɔ*. Ce sont généralement les femmes d'un certain âge, les grand-mères qui posent le diagnostic de la maladie. En outre les tradipraticiennes, spécialistes des soins des nourrissons sont le plus souvent celles qui diagnostiquent cet état de maladie de l'enfant et se chargent des soins à lui administrer.

### 5.3.2.2 Approche de la maladie de *nɔɔɔ* par les praticiens modernes

Les praticiens modernes n'ont aucune connaissance sur *nɔɔɔ*. Leur science et leurs pratiques biomédicales ne comportent pas les représentations de la maladie dont les Dioula disposent. Lorsqu'un enfant malade de *nɔɔɔ* arrive à l'hôpital, les professionnels de la santé détecteront une maladie mais ils ne diagnostiqueront pas *nɔɔɔ*, ces croyances n'existent pas en français, en biomédecine non plus qui tire ses préceptes de la culture occidentale en général et du français en particulier.

### 5.3.2.3 Description des différents symptômes de la maladie de *nɔɔɔ*

#### **Par les locuteurs**

Tous les informateurs s'accordent sur le fait que, cette maladie rend le bébé mou. Il somnole. Il devient maigrichon. Son développement psychomoteur est également perturbé.

#### **Par les tradipraticiens**

Les spécialistes des maladies infantiles en médecine traditionnelle s'accordent tous sur les descriptions de *nɔɔɔ* fournies par la population.

### 5.3.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *nɔɔɔ*

#### **Par les tradipraticiens**

En général, il n'existe pas de traitement approprié pour *nɔɔɔ*. Les mesures préventives consistent à donner des conseils aux nouveaux mariés quant à la conduite à suivre lors des relations sexuelles et l'abstinence avant la période de sevrage. Pour une question d'hygiène et de religion, il est préconisé de toujours se purifier après les relations sexuelles quel que soit le statut de l'intéressé. Le bain après les rapports intimes vise également à diminuer l'excès de chaleur occasionné par cette activité. Il n'y a pas une procédure spéciale en ce qui concerne cette purification. L'essentiel est que la femme se lave après les rapports sexuels. Mais une fois que le mal s'installe, des thérapeutes disposent de la cure appropriée. Il suffit que la mère du bébé l'amène chez le thérapeute traditionnel spécialiste de la question pour que l'enfant recouvre la santé. Les soins diffèrent d'un guérisseur à un autre.

#### **Par les agents médicaux**

Les agents médicaux proposent au malade du *nɔɔɔ* un traitement en fonction des symptômes et des manifestations décrites par les parents du patient.

### 5.3.2.5 Propositions pour une approche de la maladie de *nɔgɔ*

Etant donné les manifestations de *nɔgɔ* et les symptômes décrits par les informateurs, *nɔgɔ* fait penser au syndrome de la malnutrition. Les informateurs eux-mêmes affirment que *sere* et *nɔgɔ* se réfèrent au même concept, seulement, le mal change de nom en fonction du statut de la personne incriminée dans la survenue de la maladie. *Nɔgɔ* est simplement une tournure métonymique faisant allusion à la souillure causée par des rapports sexuels que la mère a eu sans se purifier par la suite avant de s'occuper de lui. *Nɔgɔ* dépasse ici la notion de saleté, c'est plutôt la notion de souillure qui prévaut, comme nous l'avons déjà souligné dans (Diaby 1999 : 111). Alors, ce serait une erreur de traduire ce terme par la souillure et pire par la saleté. En réalité, *nɔgɔ* englobe toute la symptomatologie du syndrome de la malnutrition infantile. Il appartient à ce stade au personnel de santé de déterminer de quel type de maladie il s'agit et procéder à une prise en charge du bébé. Pour la traduction de *nɔgɔ*, il est indispensable de transcender son premier sens afin de lui trouver un équivalent. Dans ce cas de traduction, des connaissances ethnographiques de la société dioula sont nécessaires. C'est cette préoccupation qui justifie la quatrième colonne du tableau du chapitre 5 à 11.

En conclusion, le terme *nɔgɔ*, un concept purement populaire est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication pour informer le destinataire de la traduction des croyances entourant l'état pathologique *nɔgɔ* chez les dioulaphones. Pour toute traduction de terme spécifiquement culturel, des commentaires doivent intervenir pour combler le vide culturel du côté du récepteur si c'est nécessaire.

|  |   |
|--|---|
| Termes populaires                            | <i>Nɔgɔ</i>   |
| Symptômes ressentis                          | Cette maladie rend le bébé mou. Il somnole. Il devient maigrichon. Son développement psychomoteur est également perturbé.   |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Syndrome de la malnutrition, kwashiorkor.   |
| Informations culturelles                     | <i>Nɔgɔ</i> est simplement une tournure métonymique faisant allusion au contact de l'enfant et de sa mère, cette dernière ayant eu des rapports sexuels sans hygiène préalable de son corps après. Les informateurs eux mêmes affirment que <i>sere</i> et <i>nɔgɔ</i> sont pareils seulement, le mal change de nom dépendant |

|  |   |
|--|---|
|  | du statut de la personne incriminée dans l'avènement de la maladie. |
|--|---|

### 5.3.3 *Sogo*

*Sogo* est une tournure métonymique pour désigner le marasme, (Diaby 1999 : 139).

#### 5.3.3.1 Diverses représentations de la maladie de *sogo*

##### **Par les locuteurs**

Les locuteurs dioulas ont une autre appellation de cet état. Ils l'appellent tantôt *sogoɲama*, tantôt *sulabana*. La première désignation fait songer à la cause imputée à la maladie. D'où la présence de *ɲama* dans le terme : *sogoɲama* : « le *ɲama* de la viande, du gibier, de l'animal ». Il se compose de *sogo*, « viande, gibier » et de *ɲama*. Le *ɲama* est défini comme une force vengeresse capable de faire du mal à tout agresseur qui s'en prend à la personne ou à l'objet détenteur de cette force. Cette force latente qui gît en toute chose et en tout être peut se mettre en action à la moindre attaque.

Ce terme se comporte à peu près comme *kɔɲɔɲama*, un vocable déjà expliqué au niveau de *kɔɲɔ*. La deuxième désignation de *sogo* établit une comparaison de l'apparence du patient à celle d'un singe. Le bébé malade *du sogo* a la peau ridée, les cheveux roux, il est squelettique, cet état le fait ressembler plus au singe. C'est ce qui a conduit les populations à nommer la maladie *sulabana*. *Sulabana* est composé de *sula*, singe et de *bana*, maladie, littéralement, la maladie du singe.

##### **Par les tradipraticiens**

Selon les informateurs ordinaires et les tradipraticiens, *sogo* survient chez les enfants de la naissance jusqu'à l'âge de 2 à 3 ans. Caractérisé par un amaigrissement malgré une forte propension à téter, son étiologie s'analyse en termes de contamination faisant intervenir la mère comme médiateur (ORSTOM et al 1996 : 50).

#### 5.3.3.2 Approche de la maladie de *sogo* par les praticiens modernes

Les professionnels de santé considèrent cette entité nosographique dioula comme une malnutrition infantile.

Les connaissances des praticiens modernes sur le *sogo* ne font allusion qu'au syndrome de la malnutrition.

### 5.3.3.3 Description des différents symptômes de la maladie de *sogo*

#### Par les locuteurs

Le *sogonama* des enfants est décrit par les locuteurs dioulaphones comme une maladie qui fait apparaître tous les vaisseaux sanguins du bébé, les cheveux du bébé deviennent roux et cassants. L'enfant tète sans se rassasier. Il a l'air d'un vieillard.

L'une de nos informatrices spécialistes des maladies infantiles s'exprime en ces termes à propos du *sogo* :

Il y a des bébés à leur naissance qui ont une large tête. Ils deviennent squelettiques, ne grandissent pas, il y a des gens qui appellent cet état *sogo*. Je soigne aussi le *sogo*. La tête du bébé est sillonnée de veines. Il y a aussi le *sogonama*. Quand un enfant a le *sogo*, les veines de sa tête sont saillantes, les lignes de ses mains deviennent noires, il ferme ses poings. Minata Tènè GUIRE KAMIS-SOGO (A2.4#2)

*Denñanin dɔw be yen n'ò wolola o kuun ka bon. O bi fasa ka to kolo ye, o ti bonya, mɔgɔ dɔw b'ò bana nin weele sogo. N bi sogo fana fura ke. Deen kuun bæe bi ke fasajuruw ye. Sogonama fana be yen. Ni sogo bi deen na, a kunfasaw bæe bi ye, a bolosiraw bæe bi ke finman. A b'a bolow tugu.* Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO (A2.4#2).

Les propos suivants sont une illustration de ces différentes descriptions :

Pour les locuteurs du dioula et les tradipraticiens, le consensus quant à la maladie s'établit lorsque quelques-uns des signes suivants sont réunis : pas de prise de poids ou [même] amaigrissement, pleurs fréquents[...] caractéristiques, insomnies, disproportions entre le corps et la tête sur laquelle on peut voir des vaisseaux, manifestations anormalement fréquentes du désir de téter, absence ou modification de la texture et/ou de la couleur des cheveux, teint très clair. (ORSTOM et al 1996 : 51).

#### Par les tradipraticiens

Le *sogonama* de l'enfant se manifeste par un amaigrissement du bébé, un désir exagéré de téter (aucun sentiment de satiété). Les cheveux de l'enfant deviennent roux et cassants. La maladie fait apparaître tous les vaisseaux sanguins du bébé. Il a aussi l'air d'un vieillard. Il y a consensus sur la maladie dès que l'un de ses symptômes est isolé.

#### 5.3.3.4 Différents traitements proposés aux malades du *sogo*

##### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *sogo* est aussi diversifié que les thérapeutes traditionnels en la matière. Le remède consiste le plus souvent en des plantes médicinales.

##### **Par les agents médicaux modernes**

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade du *sogo* consiste aux soins de type symptomatique.

#### 5.3.3.5 Propositions pour une approche de la maladie de *sogo*

Les manifestations du *sogo* selon les mères correspondent aux symptômes de la malnutrition du point de vue biomédical. La différence existe seulement au niveau des représentations de la maladie. Alors que les dioulyphones parlent de *sulabana*, c'est-à-dire une maladie qui donne l'apparence de singe au bébé, d'une part et de *sogonama* pour imputer la faute de la maladie à la maman le plus souvent, la biomédecine penche plutôt pour les symptômes de la malnutrition.

La présente étude considère *sogo* comme la malnutrition. Les symptomatologies de *sogo* font plus songer au marasme. Il s'agit bien sûr du syndrome de la malnutrition mais étant donné que le malade a la peau ridée surtout, qu'il ressemble à un vieillard, qu'il est maigre et que les veines de sa tête sont saillantes, l'équivalent possible coïncide au marasme.

En conclusion, le terme *sogo* recouvre des croyances traditionnelles. Cependant ses manifestations coïncident plus ou moins avec celles d'une affection de la biomédecine. Sa traduction est possible mais fera recours à une explication dans des situations données. Dépendant du destinataire de la traduction l'on pourrait ajouter les représentations du *sogo* ou non. Si la traduction ou la communication concerne le personnel soignant, une note explicative devrait intégrer et expliquer les croyances dioula concernant le *sogo*. Mais s'il s'agit d'une situation où l'on veut informer les populations dioula elles-mêmes, l'on n'a plus besoin de leur expliquer ce qu'ils connaissent déjà. Peut-être que l'on peut partir de ces représentations pour introduire de nouvelles connaissances.

- En tenant compte des symptômes de la maladie du *sogonama* décrits plus haut, quels termes retenir dans la traduction ?

- Faut-il la traduire par les termes d'insomnie, de disproportion entre le corps et la tête de l'enfant sur laquelle on peut voir des vaisseaux, de manifestation anormalement fréquente du désir de téter, d'absence ou de modification de la texture et/ou de la couleur des cheveux, de teint très clair ?

- Rappelons aussi que du point de vue de la croyance dioula, il est dit que la maman du bébé qui a attrapé cette maladie, a dû manger de la viande de lièvre sauvage ou que le père de l'enfant a dû tuer un animal qu'il ne devait pas tuer. D'ailleurs, le terme de *sogonama* a pour équivalent celui de *sogo* qui signifie viande, gibier ou animal. Faut-il alors privilégier les termes de force vengeresse du gibier ?

Cette traduction n'aura de sens que pour un locuteur dioula et sera totalement obscure pour un locuteur français.

- Pour trouver une traduction la plus juste possible au terme de *sogonama*, nous avons effectué des enquêtes auprès de la population dioulaphone, des tradipraticiens et des agents de santé de la région. Après analyse des informations recueillies, nous avons retenu comme équivalant au terme dioula de *sogonama* ceux de « marasme et de malnutrition ».

Roger Petitjean confirme notre approche dans le passage suivant :

Médicalement, l'entité *sogo* semble recouvrir plusieurs réalités :

- un amaigrissement anormal du nouveau-né après la naissance ;
- une déshydratation consécutive à une pathologie non reconnue comme telle par l'entourage.
- une malnutrition du très jeune enfant. (Petitjean 1999 : 183)

En sus de nos enquêtes, nous avons consulté des documents de Diakité (1989), ORSTOM et al (1994, 1996). C'est à la suite de ces démarches et de ces confrontations que nous avons choisi ces deux équivalents.

|  |   |
|--|---|
| Termes populaires                            | <i>Sogo</i>   |
| Symptômes ressentis                          | Le bébé malade du <i>sogo</i> a la peau ridée, les cheveux roux, il est squelettique, cet état le fait ressembler plus au singe, pas de prise de poids ou [même] amaigrissement, pleurs fréquents [...] caractéristiques, insomnies, disproportions entre le corps et la tête sur laquelle on peut voir des vaisseaux, manifestations anormalement fréquentes du désir de téter, absence ou modification de la texture et/ou de la couleur des cheveux, teint très clair, Il y a des bébés à leur naissance qui ont une large tête. Ils deviennent squelettiques, ne grandissent pas, les veines de leur tête sont saillantes les lignes de leurs mains deviennent noires, ils ferment leurs poings, Caractérisé par un amaigrissement malgré une forte propension à téter. |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Marasme, les symptômes de la malnutrition.  |
| Informations culturelles                     | Alors que les dioulaphones parlent de <i>sulabana</i> , c'est-à-dire une maladie qui donne l'apparence de singe au bébé, d'une part et de <i>sogonama</i> pour imputer la faute de la maladie à la maman le plus souvent, la biomédecine penche plutôt pour les symptômes de la malnutrition.   |

#### 5.4 *Ɲɔnin*

Il se compose de *Ɲɔ* « mil » et de *-nin* DIM. C'est une maladie infantile qui apparaît sous forme d'épidémie. Elle fait beaucoup de ravage malgré l'existence du vaccin contre la rougeole. Cette affection est très courante en milieu dioulaphone et bamanaphone.

*Ɲɔnin* a pour synonymes *fenmisennin* et *misenmanin* dans notre contexte de maladie. (Bailleul 1996 : 334) attribue *Ɲɔninsan* et *misemannin* comme synonymes de *Ɲɔnin*.

En dioula *Ɲɔnin* a donc comme synonymes *fenmisennin*, *misenmanin* et *denbanuman*. Ces derniers en constituent les désignations euphémiques comme si l'on plaçait la maladie. Les propos suivants des auteurs comme Imperato et Diakité confirment les propos ci-dessus : *Ɲɔnin*, qui signifie « petit mil » (*Ɲɔ* : mil ; *-nin* : DIM), désigne, sans conteste, la rougeole.

D'autres termes sont employés par les femmes de la région : *fenmisennin* et *misenmanin* qu' Imperato (1977 : 699) traduit par « petits points ». Diakité (1989 : 205) traduit ces deux termes par « petite chose », appellation utilisée pour « implorer la grâce de la maladie, sa tolérance, en lui attribuant le contraire de ce qu'elle est en réalité. »

#### 5.4.1 Diverses représentations de la maladie de *ᵗᵗᵗᵗᵗ*

##### Par les locuteurs

Les patients et les tradipraticiens attribuent les causes du *ᵗᵗᵗᵗᵗ* au vent : d'où son appellation de *ᶒᶒᶒᶒᶒ* « maladie du vent ». *ᵗᵗᵗᵗᵗ* est une autre appellation de *fenmisennin*. Il s'agit d'une maladie infantile. Il est hautement transmissible et se manifeste par de tous petits boutons qui apparaissent sur la peau du malade. *ᵗᵗᵗᵗᵗ* est une maladie grave en ce sens que le pronostic de la mort chez les enfants est très élevé. La seule façon de l'éviter consiste à recourir à la vaccination.

#### 5.4.2 Approche de la maladie de *ᵗᵗᵗᵗᵗ* par les praticiens modernes

D'après les symptômes décrits par les divers informateurs sur *ᵗᵗᵗᵗᵗ*, le Dr Hugues Sanon (A2.4#9) a proposé la gale, la varicelle et la rougeole comme diagnostic possible de *ᵗᵗᵗᵗᵗ*. Ensuite le même Dr Sanon a donné les signes cliniques de la rougeole selon la biomédecine : « Toute personne présentant de la fièvre, une éruption maculo-papuleuse (non vésiculaire) généralisée et la toux, le coryza ou la conjonctivite (yeux rouges) ou toute personne chez qui le clinicien suspecte la rougeole. »

Diakité (1989) déclare que *ᵗᵗᵗᵗᵗ* est une maladie de l'enfant. Il énumère les manifestations suivantes de la maladie :

Symptômes : céphalées, fièvre pendant deux jours, puis apparition d'éruptions vésiculaires disséminées analogues aux grains de mil (d'où son nom). Ces éruptions siègent aussi au niveau de la face interne des joues (koplik) et des intestins, responsables alors de toutes les complications graves. Diakité (1989)

D'après Mah Tinguéri, (A2.4#32) *ᵗᵗᵗᵗᵗ* démarre avec la fièvre. Une fièvre qui ne descend pas jusqu'à ce que *ᵗᵗᵗᵗᵗ* soit fini. L'intérieur de la bouche est irrité. Les lèvres sont rouges, les gencives sont comme s'elles étaient couvertes de lait caillé. Le nez et les larmes coulent, les yeux deviennent rouges. Le malade tousse. Selon (Diakité 1989 : 205), la fièvre et les éruptions cutanées, le mal et la rougeur des yeux en sont les signes évocateurs. Ce même médecin classe *ᵗᵗᵗᵗᵗ* parmi les maladies infectieuses à caractère

épidémique dues au vent (*fjɲɛ*, maladie du vent). Selon lui, la transmission se fait par le vent et les mouches.

#### 5.4.3 Description des différents symptômes du *ɲɲɲɲ*

##### **Par les locuteurs**

Les symptômes de *ɲɲɲɲ* décrits par les femmes sont le plus souvent des éruptions sur le corps, la fièvre, les lèvres rouges et l'écoulement des narines et des yeux.

##### **Par les tradipraticiens**

Les signes du *ɲɲɲɲ* selon les tradipraticiens sont pratiquement les mêmes que ceux décrits par les parents des enfants malades.

#### 5.4.4 Différents traitements proposés aux malades du *ɲɲɲɲ*

##### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *ɲɲɲɲ* fait appel aux soins populaires. En ce qui concerne les traitements de *ɲɲɲɲ* au Burkina Faso, ils sont aussi diversifiés que l'appartenance des locuteurs et selon leur statut et leur position dans la société. Mais en général, la cure populaire intègre l'administration des produits comme le *kotokun*, le frottement de l'ail sur la peau et l'interdiction de laver le malade.

Diakité (1989) propose la cure de cette affection dans le B l dougou où il a entrepris des recherches sur les maladies : « ne pas laver les enfants malades ni leur donner à manger de la viande rouge, mais du poisson ; leur faire boire l'eau ayant servi à baigner une pintade vivante, enduire leur corps de miel ». Quant   Roger « Les produits utilisés à Sikasso sont variés : le n r , le lait de chèvre, le miel, le caill drat, sont ingérés et utilisés en bains ou en onguents. Le tamarin et le vinaigre sont ingérés. L'oignon est utilisé en friction. Des préparations à base d'arachide ou d'excréments de chèvre sont instillées dans les yeux (Roger 1992 : 167).

##### **Par les agents médicaux modernes**

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade du *ɲɲɲɲ* se conformera au traitement symptomatique. A cet effet il n'y aura pas de problème de soins si les symptômes décrits par les parents du patient ne constituent pas réellement les signes de la rougeole. Comme l'a remarqué le Dr Hugues Sanon (A2.4#9), les manifestations de *ɲɲɲɲ* citées pourraient bien correspondre à celles de la gale, de la varicelle ou de la rougeole. Alors en

fonction des descriptions de la maladie fournies par la mère de l'enfant malade le docteur pourra lui administrer les soins appropriés.

#### 5.4.5 Propositions pour une approche de la maladie de *ƚɔnin*

Il découle de ce récit de maladie, les manifestations courantes de *ƚɔnin* ainsi que la cure administrée au malade de cette affection. Les locuteurs évoquent tous la première manifestation de la maladie : à savoir les boutons sur la peau. Mais selon ces différents signes, le Dr Hugues Sanon (A2.4#9a) suggère comme diagnostic possible : la gale, la varicelle, la rougeole. Cependant pour la population, les différents signes de *ƚɔnin* renvoient incontestablement à la rougeole, ce qui n'est pas forcément le cas vu la complexité des signes décrits par les informateurs.

Après enquêtes de masse et les informations recueillies dans les documents à la lumière des avis des praticiens modernes dont ceux du Dr Hugues Sanon (A2.4#9) l'on devrait prendre le soin de souligner que le plus souvent, les locuteurs désignent la rougeole par *ƚɔnin* mais que les manifestations de la maladie qu'ils décrivent réfèrent soit à la gale soit à la varicelle ou à la rougeole. Alors une traduction unilatérale de *ƚɔnin* comme étant la rougeole serait déroutante. La seule façon de ne pas tomber dans l'amalgame des informateurs est de s'en tenir aux manifestations de la maladie et de se dire que l'affection pourrait être l'une des pathologies ci-mentionnées. L'important ici ce sont les signes énumérés par les enquêtés. L'étape suivante consiste en des examens physiques, cliniques pour pouvoir apporter une cure au patient.

En conclusion, le terme *ƚɔnin*, une métaphore est très difficile à traduire vers le français. La désignation de la maladie se fait sur la base de ses manifestations cutanées. Bien sûr par la dénomination, l'on voit une restriction de la maladie mais cette délimitation n'est pas totale car les différents symptômes physiques de *ƚɔnin* pourraient bien faire songer aussi bien à la varicelle, à la gale qu'à la rougeole. De même, selon Diakit (1989),

*ƚɔnin* désigne la rougeole, maladie dont les signes évocateurs sont évidents et faits de fièvre élevée pendant trois à quatre jours, d'une éruption cutanée débutant à la face et s'étendant en trois jours de haut en bas, de complications à type de dyspnée et de séquelles oculaires. Par ailleurs, il y a des maladies éruptives (probablement rubéole) qui prêtent à confusion avec la rougeole. Ce qui fait dire parfois qu'un même individu a fait deux fois la maladie *ƚɔnin*. (Diakit 1989 : 205-206)

La seule traduction approximative, dans ces conditions, est le recours à une explication. *Nɔnin* est une maladie éruptive qui tire son nom de la similitude de ses lésions avec les grains de mil *ɲɔkise*. Il se compose de *ɲɔ* « mil » et *nin* « diminutif ». Il conviendrait alors de ne pas le traduire par « petit mil » dans un contexte médical. *Nɔnin* est juste une métaphore pour nommer la rougeole, le plus souvent. *Nɔnin* est plus ou moins polysémique.

|  |  |
|--|--|
| Termes populaires                            | <i>ɲɔnin</i>   |
| Symptômes ressentis                          | Les éruptions cutanées, la fièvre très élevée, le mal et la rougeur des yeux, les lèvres rouges et l'écoulement des narines et des yeux. |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | Gale, varicelle, rubéole, rougeole.  |
| Informations culturelles                     | Selon la population en général et les tradipraticiens, <i>ɲɔnin</i> est une « maladie du vent » : <i>fɲɛbana</i> .                       |

## 5.5 *Kolobɔ*

Il est formé de *kolo* « os » et *bɔ* « sortir » pour désigner la dentition. *Kolobɔ* est essentiellement une maladie infantile. Tous les enfants subissent *kolobɔ* mais il y en a qui en souffrent moins et d'autres plus. Chez ceux qui sont le plus affectés, il est appelé *kolobɔbana*. C'est un état naturel, normal mais comme il occasionne des troubles chez le nourrisson il prend la forme d'une maladie qui est plus remarquable à travers le vocable *kolobɔbana*. Ce terme a comme synonymes, *kolodagasigi* et *kolobɔbana*.

### 5.5.1 Diverses représentations de la maladie de *kolobɔ*

#### Par les locuteurs

Les représentations du *kolobɔ* selon la population et les tradipraticiens sont les mêmes. Ils considèrent tous *kolobɔ* comme une maladie de l'enfant. Tout nourrisson est obligé de franchir ce passage obligé qu'est la dentition. Selon les locuteurs du dioula, cet état varie d'un enfant à un autre. Mais selon les croyances traditionnelles, il est dit que *kolobɔ* des filles est moins dur que celui des garçons qui doivent aller chercher leurs dents sous le foyer. Il en est de même pour les maux de ventre chez les hommes. Les individus mâles souffrent plus de maux de ventre que les femmes dont les maux de ventre ne sont pas trop atroces. Les hommes souffrent plus pour avoir une idée du travail de la grossesse et du fait qu'ils ne font pas l'expérience des maux de ventre de la femme enceinte en travail. Il arrive que des enfants commencent leur éruption dentaire à 3 ou à 4 mois. Ceux

dont le lait maternel n'est pas nourrissant débutent la leur après s'être assis.

**5.5.2 Approche de la maladie de *kolobɔ* par les praticiens modernes**  
Selon (Diakité 1993 : 33) *kolobɔ* désigne toute la gamme des pathologies inhérentes à la dentition, allant de la diarrhée à ses complications (déshydratation, perte de poids, etc.). Ce docteur de son Etat explique que les dents en sortant détruisent les tissus entraînant ainsi la maladie. Monsieur Joseph Karambiri (A2.4#30) estime que *kolobɔ* constitue la diarrhée verte des enfants.

**5.5.3 Descriptions des différents symptômes du *kolobɔ***

**Par les mères**

Selon les discours recueillis provenant des mères sur *kolobɔ*, il présente comme symptômes la diarrhée, les vomissements, la fièvre nocturne et l'apathie.

**Par les tradipraticiens**

Les signes du *kolobɔ* selon les tradipraticiens sont pratiquement les mêmes que ceux décrits par les mères des enfants malades.

**5.5.4 Différents traitements proposés aux malades du *kolobɔ***

**Par les tradipraticiens**

Les soins administrés aux enfants par les tradipraticiens en ce qui concerne *kolobɔ* vont de la prévention à la cure.

Au Burkina Faso la prévention consiste, le plus souvent, au port d'un collier dont les perles sont blanches au cou du nourrisson et de l'utilisation de décoctions de diverses plantes médicinales en bain et comme boisson au bébé. La cure consiste également en des décoctions de plantes médicinales en eau de bain et de boisson mais dont les thérapeutes ont bien entendu gardé le secret. Diakité en donne les traitements dans le Bélédougou au Mali où il a effectué ses recherches :

A titre préventif : laver l'enfant avec une décoction des feuilles de *ɲama* : (*Bauhinia reticulata*) et de *kolokolo* (*Afrormosia laxiflora*)  
Lui en faire boire.

Cure : laver l'enfant avec une décoction de feuilles de *ɲamadugumɔsiri* (*Burkea africana*) ou de l'os spongieux.

### Par les agents médicaux modernes

Quant au traitement proposé par les agents médicaux au malade du *kolobɔ*, il suit le principe du traitement symptomatique.

#### 5.5.5 Propositions pour une approche de la maladie de *kolobɔ*

Notre conception de *kolobɔ* s'apparente à celle des locuteurs du dioula mais avec une différence quant à notre connaissance de l'interaction entre les différents symptômes de la dentition avec *ɲunan*. Une des tradipraticiennes a évoqué le *kolobɔ* dans l'avènement du *ɲunan*. Selon elle, quand l'enfant fait sa dentition il y a le risque de l'abaissement de la fontanelle.

[...] La forte prévalence de ce symptôme est, par contre, mise en relation avec l'âge de l'enfant et interprétée comme un risque « normal » lié à certaines étapes de la croissance considérées comme de véritables périodes à risque, notamment la poussée dentaire (*kolobo*, os sortir, en bambara) supposée ouvrir la porte » à de multiples maladies. (Jaffré 1999 : 299)

Sachant que les diarrhées et les vomissements font partie des manifestations de la dentition, l'on peut dire que *ɲunan* et *kolobɔ* sont interdépendants. *Kolobɔ* se rapporte à l'éruption dentaire et à toute la gamme des troubles inhérents à la dentition, allant de la diarrhée à ses complications (déshydratation, perte de poids, etc.)

Diaby (1999) a traduit *kolobɔ* par la dentition et l'éruption dentaire.

En conclusion, le terme *kolobɔ* se rapporte indéniablement à la dentition. La traduction de ce vocable a recours à une explication tout en précisant les manifestations majeures de la maladie selon les locuteurs. Une fois que les symptômes sont les mêmes reconnus par la biomédecine, même s'il n'y a pas accord sur le nom ou le type d'affection, il pourrait y avoir une prise en charge adéquate et rapide de la maladie de l'enfant.

|  |  |
|--|--|
| Termes populaires                            | <i>Kolobɔ</i>  |
| Symptômes ressentis                          | La diarrhée, les vomissements, fièvre nocturne, apathie, maux de tête.   |
| Peut évoquer dans la nosographie biomédicale | L'éruption dentaire et toute la gamme des troubles inhérents à la dentition, allant de la diarrhée à ses complications (déshydratation, perte de poids, etc.). |
| Informations culturelles                     | Tout nourrisson est obligé de franchir ce passage obligé qu'est la dentition.  |

## 5.6 Conclusion générale

Ce chapitre s'est consacré exclusivement aux maladies infantiles. Une analyse conceptuelle de chaque terme a été fournie et le terme biomédical qu'il évoque a été donné sans oublier les informations culturelles relatives au vocable dioula en question. Le prochain chapitre porte sur les termes évoquant les infections sexuellement transmissibles.

